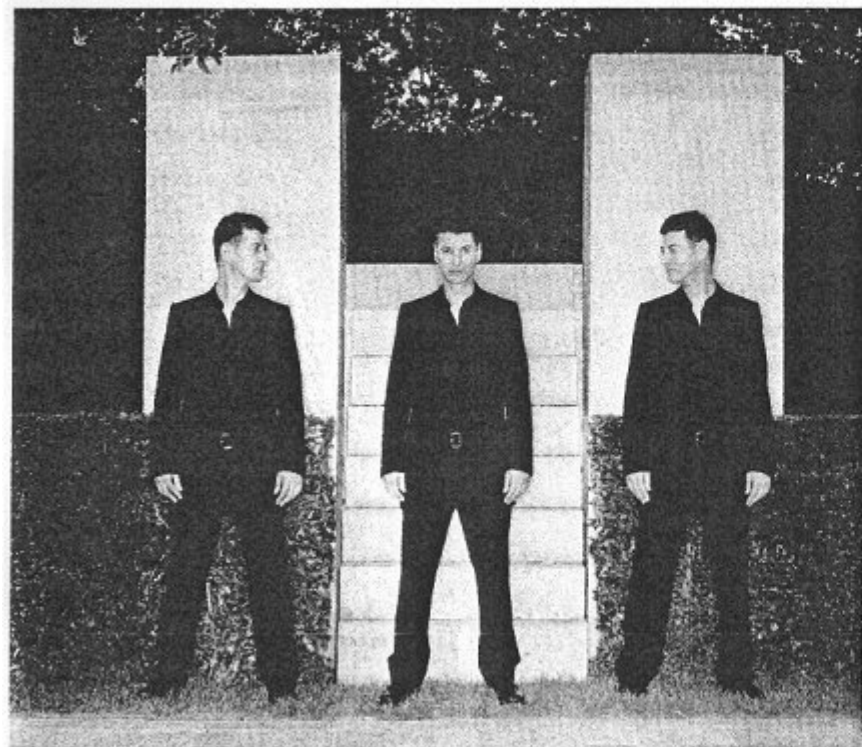


ETIENNE DAHO

Le frère outsider du rock français est devenu son pilier le plus sûr. Parcours d'un jeune homme toujours moderne.



Premières amours. Le plus breton de nos chanteurs est né à Oran, le 14 janvier 1957. Là-bas, à travers un juke-box, les yéyés le font rêver. Surtout Françoise Hardy et Sylvie Vartan.

Le fan. Installé à Rennes depuis 1965, Etienne se passionne pour la pop esthète anglaise et le rock cérébral américain, Bowie et Lou Reed. Et organise des concerts pour Marquis de Sade et Stinky Toys. Coup de foudre pour Elli.

Pourquoi pas lui ? Aux Transmusicales, en 79, il monte sur scène. Et n'en meurt pas. Un album, « Mythomane », avec pochette floue et contenu intimiste: le culte est né. Noël 82, « Le grand sommeil » est un tube. Suit « La Nuit La Nuit » avec un look qui fait date: T. shirt marin rayé et perroquet sur l'épaule.

Dahomania. Entre Indochine et les Rita Mitsouko, Etienne, avec ses clips classe et ses mélodies suaves (*Épaule Tattoo*, *Tombé pour la France*, en 86), devient l'icône branchée des eighties. Mais le Daho star n'oublie pas le Daho fan et produit ses égéries, Françoise Hardy, Sylvie Vartan, Dani.

L'Américain. A New York, sur les traces du Velvet et de la soul music, le Daho 90 se veut plus consistant. Textes plus personnels, musique plus musclée. Avec « Paris ailleurs », Gainsbourg a trouvé son successeur.

Duos. En 2001, gros succès de *Comme un boomerang*, chanson ressuscitée de Gainsbourg, avec Dani. 2003 : la Daho touch est intacte. Sur son nouvel album impeccable, « Réévolution » (Virgin), toujours la même constance. Et encore deux duos top: avec Marianne Faithfull, la sulfureuse marseillaise, et Charlotte Gainsbourg, la petite cousine. Plus Daho évolue, plus il se ressemble, plus il nous est proche. A. B.